



CHUNKY CHARCOAL

SÉBASTIEN BARRIER

MERCREDI 22 (20h30) JEUDI 23 (19h30) VENDREDI 24 (20h30) MARS 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 24€/18€/12€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

CHUNKY CHARCOAL

SÉBASTIEN BARRIER

Textes / guitare **Sébastien Barrier**

Dessins **Benoît Bonnemaïson-Fitte**

Guitare / batterie **Nicolas Lafourest**

Régie générale **Chloé Gazave**

Création lumière **Jérémie Cusenier**

Production Sébastien Barrier

Production déléguée l'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole)

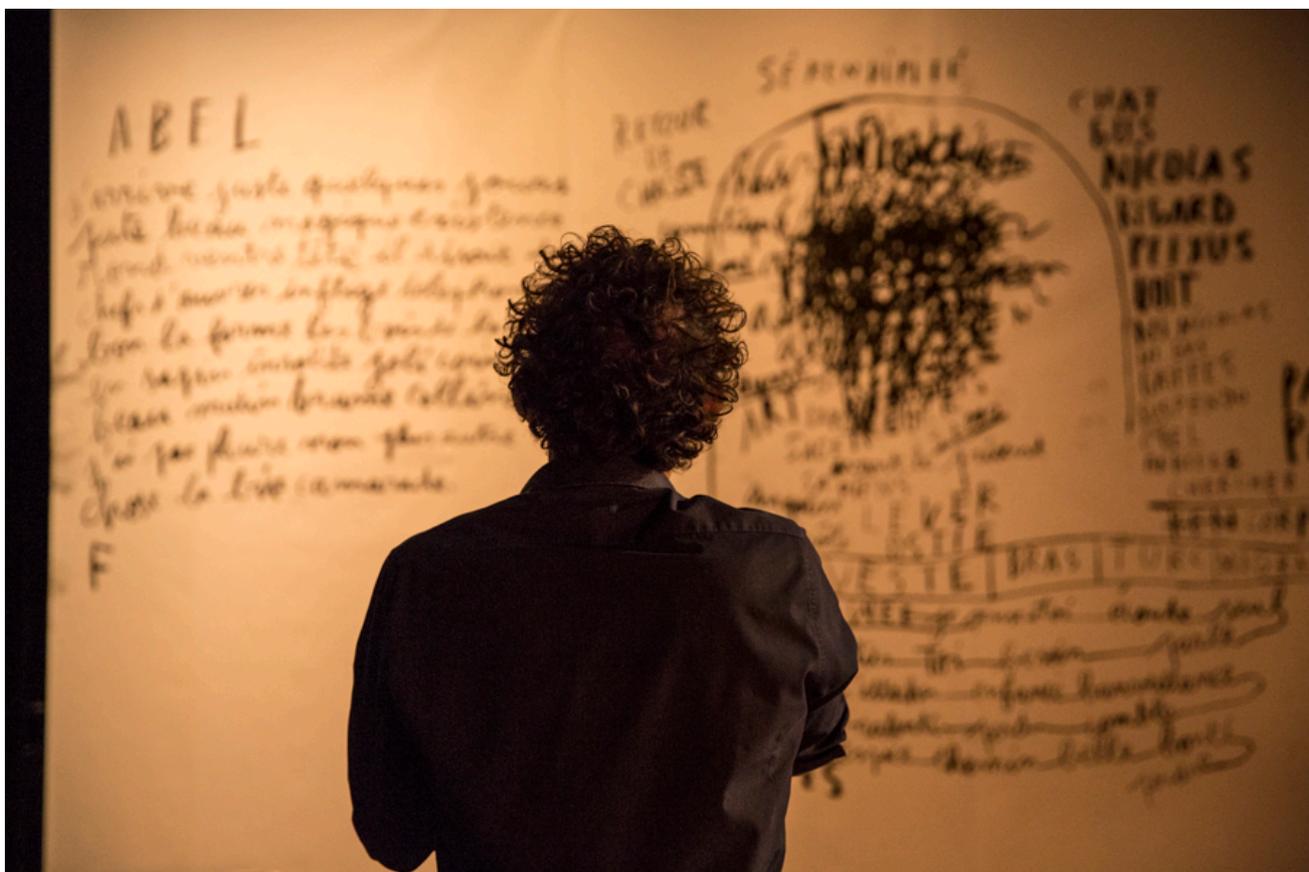
Diffusion Centre de Production des Paroles Contemporaines – CPPC, Rennes

Coproduction l'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole), Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes, Le Channel, Scène nationale de Calais, le Cratère – Scène Nationale d'Alès, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
Sébastien Barrier est artiste associé au Grand T / Théâtre de Loire-Atlantique

La diffusion de ce spectacle a bénéficié du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne.

Merci à l'Usine, à la Compagnie Baro d'Evel et au Théâtre Garonne, Lena Pasqualini et Catherine Blondeau pour leurs soutiens

Devant une page blanche de neuf mètres par trois, la parole de Sébastien Barrier, convie, rassure, accueille. C'est un peu comme le début d'un récit, d'une fable. Un peu, aussi, comme une sorte de messe païenne. Ce sont les premiers mots d'un retour de chasse, une tentative d'explication de la journée, des mois passés, des expériences vécues ces derniers temps. C'est en outre l'occasion de dresser la liste de ce que nous perdrons, peut-être ou sûrement, un jour.



Benoît Bonnemaison-Fitte, affairé sur la page, inscrit, relève, classe, trace, dessine en mots, noircit, garde des traces et rend visible ce qui est dit. Témoignage graphique qui organise et répand le chaos d'une pensée en train d'éclorre. Il offre, très vite, un nouveau texte, augmenté, déformé, tronqué, où les mots entrent en voisinage, s'assemblent et se répondent, multipliant à l'infini les lectures possibles.

Dans les méandres de cette parole qui prend forme, la musique de Nicolas Lafourest imprime son propre itinéraire, exacerbant la sensibilité des mots. Impossible de ne pas voir ce qu'elle fait à la parole. Elle l'implique de manière grave, anecdotique, chantante, mélancolique, implorante, rassurante ou engagée. Elle en fait la matière d'un prêche, le synopsis d'un film, la structure d'une ode. Un poème.



Où il est question de perte,
de ce que nous pouvons, craignons, risquons de perdre,
de ce que nous avons déjà perdu,
de ce que nous perdons,
de tout ce que nous perdrons.
Où il est question de se perdre, pour, parfois, se retrouver.
De labyrinthe, de cheminement, de hasard voire d'accident.
Où il est aussi question de perte, d'addictions, de planètes.

Nos addictions sont des planètes.

Sébastien Barrier

Des parents travailleurs sociaux, des études en faculté de lettres, une formation circassienne dans les prémices du Lido (Centre municipal des art du cirque Toulouse), de longues aventures en compagnie (Carnage Productions, le Phun, le GdRA...).

Et son théâtre, que d'aucuns qualifieront d'actions, d'autres de performatif.

Sébastien Barrier créé par accident en 2005 *Ronan Tablantec*, personnage alter-ego bonimenteur qu'il aura incarné plus de 600 fois aux quatre coins de la France jusqu'au Chili...

En 2008, il rencontre le vin dit « naturel », et surtout un certain nombre de personnes qui tâchent d'en faire, voire en font. De ces rencontres naît le désir de restituer ces parcours, de ce désir naît *Savoir enfin qui nous buvons...*

Invité par l'Usine à réaliser une performance inédite dans le cadre des Nuits Bleues en février 2014, il s'était alors entouré de l'artiste dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte et du musicien Nicolas Lafourest. Les résidences qui ont suivi ont donné lieu à la création de *Chunky Charcoal*, qui réunit au plateau Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest.

Sébastien Barrier est artiste associé du Grand T depuis janvier 2015.



Nicolas Lafourest

Musicien à la pratique instrumentale singulière et instinctive, à l'énergie brute, âpre et impulsive. Un mode de jeu intime et direct où les intentions oscillent entre atmosphères sentimentales, déconstructions expérimentales et rengaines no-wave. Une musique aux motifs répétitifs, bruitistes, mélodiques mêlant sans cesse tension et fragilité, douceur et rugosité.

Actuellement joue dans "The And" avec Gw Sok (ex-The Ex), dans "Cannibales et Vahinés" avec Marc Démereau (Tigre des platanes, Friture moderne, etc ...), Fabien Duscombs (Tigre des

platanes, Friture moderne, Wahhay trio, etc...) et Gw Sok. dans "Gasolina" avec Henri 'the torch' (ex-Shunatao).

Et régulièrement en solo aussi bien dans des contextes et formes improvisés en collaborations (musique, danse, théâtre, ateliers,...) que seul (Forêt).

Benoît Bonnemaïson-Fitte dit Bonnefrite

Dessinateur fabricant artisanal d'images fixes et animées, projecteur projectionniste ainsi que « glaneur d'images » selon sa propre définition, Benoît Bonnemaïson-Fitte, tel un homme-orchestre, joue des pratiques pour s'inventer un univers fait de sons et d'images en tout genre.



à perdre haleine

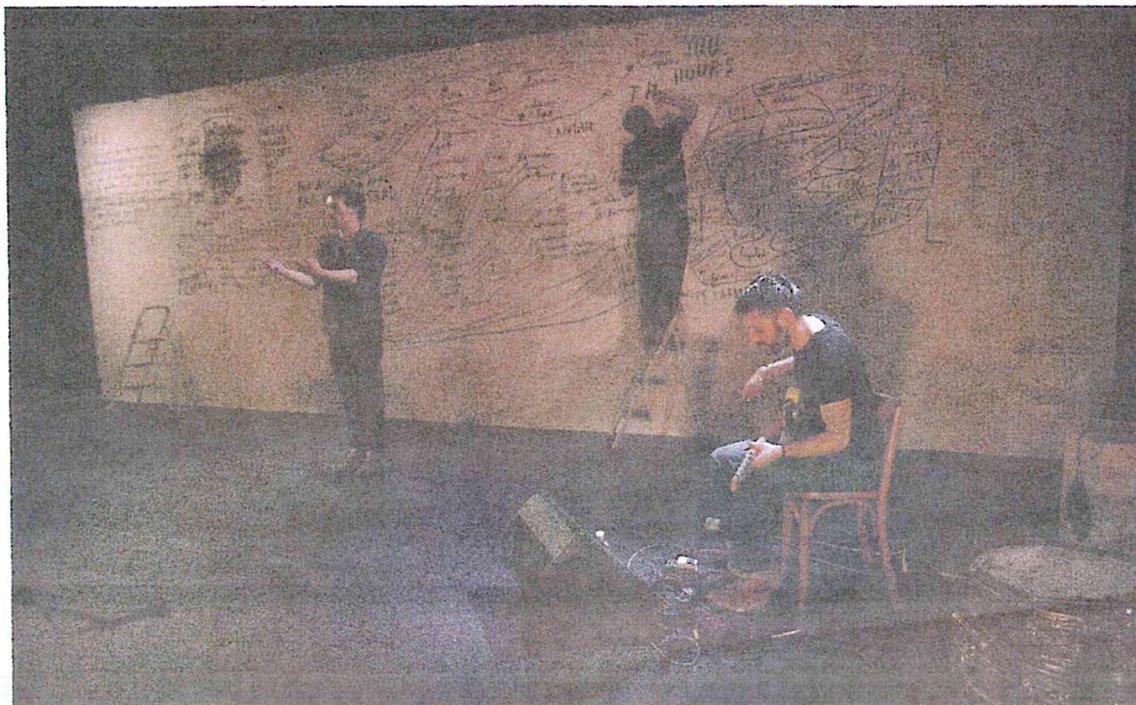
Dans *Chunky Charcoal*, Sébastien Barrier s'entoure d'un dessinateur et d'un musicien pour soutenir une coulée de mots par où s'engouffre le sentiment de perte.

Sil y en a un qui ne connaît pas l'angoisse de la page blanche, c'est bien Sébastien Barrier, bavard impénitent, logorrhéique patenté, capable dans son précédent spectacle, *Savoir enfin qui nous buvons*, de tenir en haleine son public entre sept et huit heures, selon l'inspiration du moment. Dans *Chunky Charcoal*, d'une durée raisonnable (1 h 30), l'homme n'est plus seul, mais accompagné d'un dessinateur, Benoît Bonnemaïson-Fitte, qui va remplir au fusain les mots glanés pendant la performance sur l'immense page de papier blanc qui tient lieu de décor. S'ajoute, par intermittence, la guitare de Nicolas Fourest, amplificateur de ce torrent de mots dédié à la perte. Sans oublier Wee-Wee, le chat roux et blanc trouvé à Calais, compagnon en liberté et nomadisme invétéré.

Cet ethnographe du quotidien profite des origines (géographiques) de ses compagnons de jeu pour évoquer l'art pariétal découvert à Aurignac, la naissance de la foi et le fait religieux, et revient sur celles du spectacle pour nous balader de Calais au Théâtre Monfort, d'une cérémonie de deuil aux mots-cicatrices de Georges Perros. Un dédale de récits et d'anecdotes soudés au même fil conducteur : "où il est question de perte, de ce que nous pouvons, craignons, risquons de perdre, de ce que nous avons déjà perdu, de ce que nous perdons, de tout ce que nous perdrons. (...) Où il est aussi question de perte, d'addictions, de planètes. Nos addictions sont des planètes."

Au cœur de *Chunky Charcoal*, Sébastien Barrier se lance dans une extravagante énumération de toutes les expressions liées au verbe perdre. Où l'on s'aperçoit que tout, ou presque, est susceptible d'être perdu, que ce sentiment ou cette réalité se conjugue à tous les temps de la vie, à tous ses aspects, physiques, émotionnels, sociaux, intimes, relationnels, spirituels. Un seul semble échapper à sa liste : perdre pied. Mais il est vrai qu'on n'imagine pas un instant Sébastien Barrier perdre pied dans le langage puisqu'il nage et s'imprègne de tout ce qui l'entoure pour mieux le restituer. **Fabienne Arvers**

Chunky Charcoal conçu et interprété par Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest, le 17 février à Paris (104), du 18 au 20 février à Paris (Monfort), le 22 mars à Evry, les 26 et 27 avril à Chambéry, le 21 mai à Sainte-Maure-de-Touraine



Debout, Sébastien Barrier. Assis, le musicien Nicolas Lafourest. Perché, le dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte. PHOTON JOUBARD

DIGRESSION

«Chunky Charcoal», idées en fusion et au fusain

Le nouveau spectacle de Sébastien Barrier convertit la notion de perte en vivier créatif inépuisable.

Par **GILLES RENAULT**
Envoyé spécial à Nantes

«**B**onjour, nous sommes dimanche, il est 11h 14 et vous êtes tous des CAP carrosserie à Calais.» C'est par ces mots que l'on renoue avec Sébastien Barrier, dont le *Chunky Charcoal* nouveau bat la campagne (et la ville) un an seulement après qu'on fut sorti un peu groggy, mais plus encore ébahi et comblé, de sa précédente création, le totalement hors gabarit *Savoir enfin qui nous buvons*. A vrai dire, d'ailleurs, il existe jusque dans l'autocitation des pas-

serelles entre les deux projets dont, au demeurant, les dates de tournée se chevauchent. Façon explicite de signaler, chez cet homme-là, une porosité absolue entre les sphères privée et artistique, sans que la notion de pudeur y laisse des plumes pour autant.

C'est juste qu'avec le barré Barrier, toute rencontre, toute situation, tout aléa du quotidien est susceptible de fournir un matériau combustible contribuant à alimenter la chaudière créative. Au point d'imaginer titrer un spectacle *Chunky Charcoal*, du nom de ce morceau de fusain (donc de charbon) qui servira de fil rouge – quoique anthracite – aux circonvolutions du récit.

Addictions. Reprenons : clairement à l'ouest (naissance dans la Sarthe, domiciliation en Bretagne), Sébastien Barrier a vraiment commencé à faire parler de lui du côté

des arts de rue avec le personnage en ciré jaune de Ronan Tablantec, un «*clown anarchique, primaire ou subtil*» qu'il a trimbalé un bon moment à droite à gauche. Passé ces prolégomènes en solo, la pâte continue de lever avec *Savoir enfin...* pour lequel on entonne partout un dithyrambe à la hauteur de l'investissement scénique : six, sept ou huit heures durant, l'artiste tient le crachoir à un auditoire qui boit ses paroles tout en dégustant les nectars de vigneronn ligériens auxquels il voue un culte altruiste – et doit aussi quelques beurrées. Eloge arborescent (poétique, cabossé, savoureux, drôle, mélancolique...) du vin naturel et, à travers ce breuvage, des artisans qui le produisent et, à travers ceux-ci, de la vie tout court, le panorama révèle une odyssee gouléyante dans la langue française que l'auteur étire, malaxe, choisit avec une bluffante maestria.

«*Auteur, performeur, comédien et médiateur, donc artiste complet, Sébastien Barrier possède un incroyable talent pour raconter ce qui se passe autour de lui*», résume avec à propos Catherine Blondeau, la directrice du Grand T, à Nantes, où il est artiste associé et où l'on découvrirait *Chunky Charcoal* début février. Autre «*tentative d'écriture orale documentée*», le spectacle – que son auteur appelle aussi communément «*prise de parole*» – a été créé en avril 2015 au festival Mythos de Rennes et il a stationné dans le off d'Avignon l'été dernier.

A l'inverse de *Savoir enfin...*, dont il s'inscrit à divers égards dans la continuité, *Chunky Charcoal* est plus «*tenu*», puisque reposant sur une durée stable (une heure trente) et un socle plus rigoureux – pour autant que cette épithète ait un sens chez ce funambule des mots. Passé l'entrée en matière, mentionnée ici

en incipit, Barrier entraîne derechef ses congénères dans une enfilade de digressions dont il ne semble finalement guère judicieux de dresser l'inventaire, tant le sel de l'expérience existencialo-dadaïste repose sur l'immersion (le profane sera bien avancé d'apprendre que, chemin faisant, on croisera une bistrotière défunte, un ancien maître nageur, l'écrivain Georges Perros...). «*A priori tout est vrai, quoique tronqué, ou augmenté*», précisera juste le guide hors plateau. Travaillé par «*les labyrinthes et les planètes*» – ce qui, convenons-en, offre un vaste champ d'investigation –, l'échelas décline en réalité une thématique fétiche autour des addictions et du sentiment de perte, placé en exergue du propos anthropocentrique quand il prolonge à l'infini l'infinif du verbe «*perdre*» : «*les pédales*», «*son pucelage*», «*shaleine*», «*le nord*», «*un enfant*», «*ses moyens*», «*le fil*», «*du terrain*», etc.

Aurignacien. Ordonnateur de cette «*messe sans dieu*», Sébastien Barrier s'entoure pour l'occasion de deux sacristains à l'engagement d'autant plus méritoire qu'ils parviennent à irriguer le dispositif, sans devoir se contenter de la portion congrue que pourrait laisser un tel ogre d'oralité. En fond d'écran, sur un immense panneau blanc, le dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte (qui signait l'an dernier l'habillage du *Bestias* de la troupe de cirque Baro d'Evel), inscrit au fusain (le fameux *Chunky Charcoal*) des bribes de texte qu'il entend, pour former en définitive une immense constellation de termes entrelacés renvoyant à la pensée méandreuse du conteur. Une trouille scénographique que le maître de cérémonie ne manque pas d'associer à l'art pariétal inscrit dans les gènes du dessinateur, originaire d'Aurignac, village pyrénéen identifié comme berceau de l'aurignacien, une culture du paléolithique...

Tandis que, troisième larron de la célébration, le musicien Nicolas Lafourest (membre de Cannibales et Vahinés, rompu aux expériences transversales), conforte avec sa guitare la dimension rock d'un projet né, selon l'auteur, «*non pas comme un choix, mais suite à une série de petits accidents*». A prendre ici au sens d'«*accidents*» hasards, plutôt que de tuiles. ♦

CHUNKY CHARCOAL
de SÉBASTIEN BARRIER
CentQuatre, 75019. Les 16
et 17 février. Rens. : www.104.fr
Monfort Théâtre, 75015.
Du 18 et 20 février.
Rens. : www.lemonfort.fr
Et en tournée.

à partir du
5
Janvier

CHUNKY CHARCOAL

Colline - Paris



Sébastien Barrier

L'aurignacien

■ Chunky Charcoal, de et avec Sébastien Barrier (Parole), Benoît Bonnemaison-Fitte (Dessins), Nicolas Lafourest (Musique)
Colline, 20 rue Malte-Brun 75020 Paris,
01 44 62 52 52, du 5 au 28/01

Cet homme-là aime saouler les gens. Incontestablement, tout est prétexte chez Sébastien Barrier à l'abondance. Sur scène, les histoires qu'il raconte nous perdent dans un vertige sensoriel. Ivresse du goût avec *Savoir enfin qui nous buvons*, ivresse aussi des objets avec *Ronan Tablantec*, ivresse encore des mots avec *Chunky Charcoal*. Dans ce dernier spectacle qui parle de la perte, les mots s'accumulent sur une immense feuille blanche...

L'accumulation de mots sur la feuille blanche, c'est l'œuvre d'un dessinateur, Benoît Bonnemaison-Fitte, ami de Sébastien Barrier. "Il me faisait les affiches de mes spectacles et on a eu envie d'aller plus loin, que la parole en train de se dire rencontre le dessin". Une intuition qu'ils éprouvent lors d'une exposition des objets accumulés pendant la tournée du spectacle *Ronan Tablantec* (du nom d'un clown qui ramasse toutes sortes d'objets. "Chaque objet racontait un lieu, une personne et moi je racontais les objets aux gens"). "Pendant l'expo, comme Benoît se faisait chier, il écrivait compulsivement, sans jamais relever la mine de son crayon et ça finissait par créer un texte bourré d'accidents, de trous, de fautes que je relisais aux visiteurs..." Et puis il découvre l'ouvrage de Marie-Haude Caraës sur les images de la pensée. "Avec Benoît, on s'est beaucoup excités sur cette question de comment le dessin peut révéler une pensée en train de se faire dans un temps donné". Ils font appel au guitariste Nicolas Lafourest "qui fait une musique très narrative, mais aussi très mélancolique et très violente parfois. Après, j'ai contacté des théâtres pour leur dire

de me donner très vite 30.000 euros parce que Benoît et Nicolas ont huit enfants à deux et qu'il faut bien les nourrir". Le projet est lancé. Enfin presque, reste à savoir de quoi ils vont parler. "C'est en allant répéter à Calais qu'on a trouvé". Ce sera la perte. Le deuil. L'enterrement. "Un moment qu'on rate trop souvent. Imaginons un enterrement qui se passe bien parce qu'on enterre quelqu'un qui est mort assez vieux, que la famille ne s'est pas déchirée et que tous sont quand même contents de se voir. Finalement la perte fait qu'on se retrouve aussi. On parle du rituel, de la fable, de l'histoire collective qu'on se raconte pour tenir le coup. Il y a aussi des moments où j'essaie de faire rire les gens ; ce n'est pas une heure et demi de lamentation. C'est même un spectacle assez joyeux".

A la fin, il ne reste que des mots écrits sur une paroi de neuf mètres sur trois, "alors que la parole a depuis longtemps disparu. Comme nos illustres prédécesseurs qui peignaient sur les murs de leurs grottes à Chauvet et à Aurignac. La matière était la même, du charbon aussi." D'où le titre. "C'est le nom de la craie que Benoît utilise pour dessiner sur le tableau".

Hélène Chevrier

6

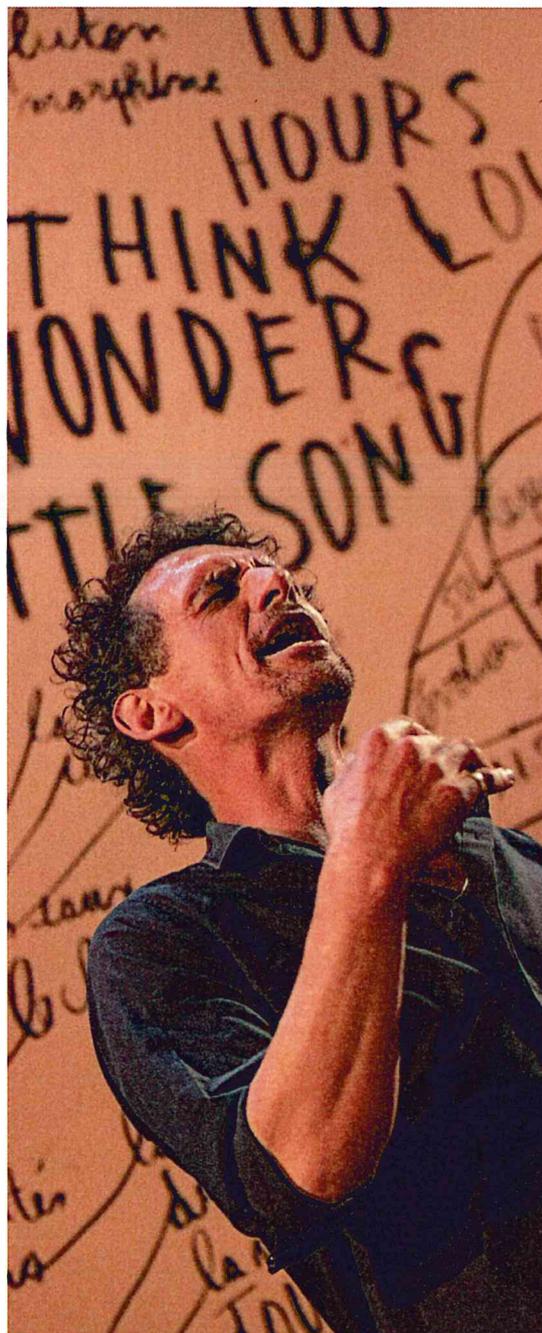
bader

IL FAUT ALLER VOIR CHUNKY CHARCOAL, LE NOUVEAU SPECTACLE DE SÉBASTIEN BARRIER. UN AUTEUR À LA LANGUE FLUIDE ET ÉLÉGANTE COMME UNE DESCENTE DE SLALOM PARFAITE DANS LA POUDREUSE ; NADIA COMANECHI QUI RETOMBE TRÈS EXACTEMENT SUR SES DEUX PIEDS BIEN ANCRÉS AU SOL APRÈS UN SALTO ÉBLOUISSANT DANS L'AIR DE MONTRÉAL, EN JUILLET 1976. UNE PAROLE D'UNE SÉDUCTION ABSOLUE, ENTRE LE CHAT DU CHESHIRE, JIM JONES ET LE JOUEUR DE FLÛTE DE HAMELIN.

Il y a deux ans, tout pile, tout rond, dans le numéro de mars 2015, nous publions un road movie Paris-Rennes, en compagnie de Sébastien Barrier, son camion à la vitre cassée et son chat Wee-Wee sur nos épaules. En mars

2017, c'est face à la rade de Lorient - coulures de nuages, ondes de mercure et traînées de gris - que nous luttons vaillamment pour garder le cap tandis que Barrier nous entraîne dans les méandres de sa pensée comme un poisson pilote dans le récif de corail, tandis qu'il engloutit méthodiquement, comme un athlète en salle de fitness, des crêpes sorties du frigo et tartinées de miel du Gâtinais, qu'il étale comme un plâtrier, à grands coups de petite cuillère. Vue sur mer, depuis la vigie où Barrier vient récupérer de ses tournées marathons (il rentre d'un mois au Théâtre de la Colline), il nous raconte la genèse de Chunky Charcoal, son nouveau spectacle, tandis que Wee-Wee a cette fois la bonne idée de vivre sa vie à plus de vingt centimètres de nous... Chunky Charcoal, c'est, comme toujours chez Barrier, des choses qui se passent, qui se font, qui entraînent d'autres, et roulent, et embarquent des idées, des paroles, des mythes, qui s'enroulent et se tissent et créent pour finir une trame lisible et évidente. Comment faire bref pour raconter ce qui est un parcours de vie, de rencontres, de pensée ? Le point de départ, une performance à Toulouse avec Benoît Bonnemaison-Fitte, où les deux hommes confrontent « blabla » et écrit. Benoit est affichiste, illustrateur, du courant de ceux qui s'amuse avec la mise en forme graphique de l'écrit. Il entre progressivement dans la pensée de Barrier, la traduit plastiquement, la devance, la rattrape, la double et l'emmène ailleurs. Pourtant, la pensée de Barrier est une bombe, lancée comme un Pacman dans un labyrinthe tortueux, wagonnet bondissant à toute allure dans une mine peuplée de personnages, de coïncidences, de

L'ardent charbon



digressions, de liens impalpables... A force de chercher, d'expérimenter, de performances improvisées en répétitions publiques, de plan-tades en miracles, le grand laboratoire de Barrier met enfin à jour le point commun : « J'ai fini par comprendre que je ne parlais que de la perte ». Le récit s'organise, avec ses digressions structurées, listes, lectures, histoires... « Aujourd'hui le récit est tellement riche que je peux l'aborder par différents points. Ça n'a jamais été aussi naturel, j'arrive à raconter sincèrement au moment où je raconte ». Sur scène, le guitariste Nicolas Lafourest prête ses climats à Barrier, une musique qu'il utilise et avec laquelle il respire « La musique influe sur ma manière de parler sans que ça m'intimide ni que je la recouvre ». Benoit, lui structure et nomenclature l'apparent désordre de Sébastien en arborescences graphiques, au charbon noir (charcoal) sur un immense mur blanc. Beau et signifiant, le résultat est troublant, comme la cartographie d'un cerveau en pleine ébullition. « J'y pense tout le temps, j'y rêve. La finalité de mes journées, c'est d'emmener ces choses sur scène, alors je guette ce qui pourrait donner du sens »

BARRIER POUR LES NULS

Il n'est pas comédien, ni conteur, ni prêcheur, ni bonimenteur, ni écrivain, ni performeur, et un peu tout ça. Auteur sans Remington, Barrier écrit avec la voix, même si les quelques traces écrites — notamment sa chronique « Les aventures de Wee-Wee », chez nos confrères du Haut-Parleur, magazine culturel nantais — témoignent d'une plume élégante, aux formules stylées, d'une désinvolture séduisante. Créateur et incarnation du personnage de Tablantec, hilarant et mordant bateleur en bottes Aigle à bandes blanches, officiellement trucidé depuis une poignée d'années, Barrier porte un spectacle mythique comme une croix, évangélisant les foules avec « Savoir enfin qui nous buvons », exégèse des vins naturels, spectacle fleuve pouvant enfler jusqu'à sept heures de représentation.

IN

> Du 22 au 24 au Quartz, Brest, et le 28 au Théâtre du Blavet

VEN. 7 AVRIL
REBEKA WARRIOR
 (SEXY SUSHI DJ SET)
PINK OCLUS
CORINE

**LES
 FEMMES
 S'EN
 MÊLENT
 #20**

L'ECHONOVA : 1 RUE LÉON GRIFFON 56890 SAINT-AVÉ . WWW.LECHONOVA.COM



MAR. 18 AVRIL
JAMBINAÏ
 POST-ROCK SUD-CORÉEN DÉCAPANT !

